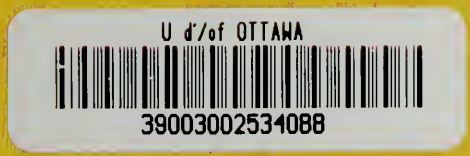
PQ
1701
.A6
1870



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/quelquespicesa00rg

AOUT 11 1972

QUELQUES PIÈCES

ATTRIBUÉES A

REGNIER

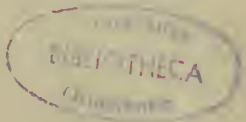
TIRÉES

DU PARNASSE SATIRIQUE

PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

RUE SAINT-HONORÉ, 338



Il a été tiré quelques exemplaires sur papier de Chine et sur papier Whatman.

PQ
1701
.A6
1870

Imprimé à Paris, par D. Jouaust, rue Saint-Honoré, 338.

AVERTISSEMENT

C'est au *Parnasse satirique* que sont empruntées les pièces qui suivent. Nous ne les avons pas comprises dans notre édition de Regnier, parce qu'elles ne nous ont pas paru présenter un caractère suffisant d'authenticité. Néanmoins, comme elles sont imprimées dans le même format que notre Regnier, les amateurs pourront facilement les joindre à leur exemplaire.

Cette plaquette montre la forme que nous donnerons, dans notre collection, aux poëtes du XVIe et du XVIIe siècle. Nous avons conservé l'emploi des caractères italiques, alors réservés à l'impression des œuvres poétiques. Mais nous adopterons les caractères romains pour les poëtes du XVIIIe siècle.

Regnier est le seul poëte que nous ayons publié

jusqu'à ce jour, mais nous avons en préparation *Agrippa d'Aubigné*, *Villon*, *Marot*.

Les Classiques français se divisent en 2 séries :

La 1re série, tirée à 500 exemplaires, coûte 20 fr. le volume. Elle comprend les ouvrages parus jusqu'en 1870 : *Satires de Regnier, Maximes de La Rochefoucauld*, *Lettres Persanes, Rabelais* (3 vol.). On y joindra désormais les ouvrages qui sembleront ne comporter qu'un tirage restreint. Le premier qui paraîtra sera *les Tragiques*, de d'Aubigné.

La 2me série, tirée à plus grand nombre, ne coûtera que 12 fr. 50 le volume. Il en sera fait aussi un tirage spécial de 100 exemplaires sur papier Whatman, à 20 fr., et 30 sur papier de Chine, à 30 fr. Cette série comprendra les classiques d'une lecture plus répandue. Le premier volume de cette série, *les Caractères de La Bruyère*, est actuellement sous presse. Il sera suivi de *Montaigne, Pascal, Villon, Marot*.

Le catalogue de la Librairie devra toujours être joint au spécimen envoyé. Si on l'avait omis, les amateurs seraient priés de le réclamer.

Mai 1870.

QUELQUES PIÈCES

ATTRIBUÉES A REGNIER

STANCES

Si vostre œil, tout ardant d'amour et de lumiere,
De mon cœur, votre esclave, est la flamme premiere,
Que comme un Astre sainct je revere à genoux,
Pourquoy ne m'aymez-vous?

Si vous, que la beauté rend ores si superbe,
Devez, comme une fleur qui flestrit dessus l'herbe,
Esprouver des saisons l'outrage et le courroux,
Pourquoy ne m'aymez-vous?

Voulez-vous que vostre œil en amour si fertille
Vous soit de la nature un present inutille?

Si l'Amour comme un Dieu se communique à tous.
Pourquoy ne m'aymez-vous?

Attendez-vous qu'un jour un regret vous saisisse?
C'est à trop d'interest imprimer un supplice.
Mais, puisque nous vivons en un aage si doux,
Pourquoy ne m'aymez-vous?

Si vostre grand' beauté toute beauté excelle,
Le Ciel pour mon malheur ne vous fit point si belle :
S'il semble en son dessein avoir pitié de nous,
Pourquoy ne m'aymez-vous?

Si j'ay pour vous aymer ma raison offensée,
Mortellement blessé d'une flesche insensée,
Sage en ce seul esgard que j'ay beny les coups,
Pourquoy ne m'aymez-vous?

La douleur, m'estrangeant de toute compagnie,
De mes jours malheureux a la clarté bannie,
Et, si en ce malheur pour vous je me resous,
Pourquoy ne m'aymez-vous?

Fasse le Ciel qu'enfin vous puissiez reconoistre
Que mon mal a de vous son essence et son estre.
Mais, Dieu, puisqu'il est vray, yeux qui m'estes si doux.
Pourquoy ne m'aymez-vous?

COMPLAINTE

STANCES

Vous qui violentez nos volontez subjectes,
Oyez ce que je dis, voyez ce que vous faites :
Plus vous la fermerez, plus ferme elle sera ;
Plus vous la forcerez, plus elle aura de force ;
Plus vous l'amortirez, plus elle aura d'amorce ;
Plus elle endurera, plus elle durera.

Cachez-la, serrez-la, tenez-la bien contrainte,
L'atache de nos cœurs d'une amoureuse estraincte
Nous couple beaucoup plus que l'on ne nous dejoinct ;
Nos corps sont desunis, nos ames enlacées ;
Nos corps sont separez, et non point nos pensées :
Nous sommes desunis, et ne le sommes point.

Vous me faictes tirer profit de mon dommage,
En croissant mon tourment vous croissez mon courage,

En me faisant du mal vous me faictes du bien,
Vous me rendez content me rendant miserable,
Sans vous estre obligé je vous suis redevable,
Vous me faictes beaucoup et ne me faictes rien.

Ce n'est pas le moyen de me pouvoir distraire.
L'ennemy se rend fort voyant son adversaire :
Au fort de mon malheur ie me roidis plus fort.
Je mesure mes maux avecques ma constance ;
J'ay de la passion et de la patience,
Je vis jusqu'à la mort, j'ayme jusqu'à la mort.

Bandez vous contre moi ; que tout me soit contraire :
Tous vos efforts sont vains, et que pouvez-vous faire?
Je sens moins de rigueur que je n'ay de vigueur.
Comme l'or se rafine au milieu de la flamme,
Je despite ce feu où j'espure mon ame,
Et vay contre-carrant ma force et ma langueur.

Le Palmier genereux, d'une constante gloire,
Tousjours s'opiniastre à gagner la victoire,
Qui ne se rend jamais à la mercy du poids.
Le poids le faict plus fort, et l'effort le renforce,
Et, surchargeant sa charge, on renforce sa force
Il esleve le faix en eslevant son bois.

Et le fer refrappé sous les mains résonnantes
Deffie des marteaux les secousses battantes,

Est battu, combattu, et non pas abbatu,
Ne craint beaucoup le coup, se rend impenetrable,
Se rend en endurant plus fort et plus durable,
Et les coups redoublez redoublent sa vertu.

Par le contraire vent en soufflantes bouffées
Le feu va ratisant ses ardeurs estouffées:
Il bruit au bruit du vent, souffle au soufflet venteux,
Murmure, gronde, craque, à longues hallenées,
Il tonne, estonne tout de flammes entonnées;
Ce vent disputé bouffe et bouffit depiteux.

Le faix, le coup, le vent, roidit, durcit, embraze
L'arbre, le fer, le feu, par antiperistase.
On me charge, on me bat, on m'esvente souvent.
Roidissant, durcissant et bruslant en mon ame,
Je fais comme la palme et le fer et la flamme,
Qui despite le faix et le coup et le vent.

Le faix de mes travaux esleve ma constance,
Le coup de mes malheurs endurcit ma souffrance,
Le vent de ma fortune attise mes desirs.
Toy pour qui je patis, subject de mon attente,
O ame de mon ame, sois contente et constante,
Et, joyeuse, jouy de mes tristes plaisirs.

Nos deux corps sont à toy, je ne suis plus que d'ombre;
Nos ames sont à toy, je ne sers que de nombre,

Las! puisque tu es tout et que je ne suis rien,
Je n'ay rien en t'ayant, ou j'ay tout au contraire.
Avoir et rien et tout, comme se peut-il faire?
C'est que j'ay tous les maux, et je n'ay point de bien.

J'ay un Ciel de desirs, un monde de tristesse,
Un univers de maux, mille feux de détresse,
J'ay un Ciel de sanglots et une mer de pleurs:
J'ay mille jours d'enuis, mille jours de disgrace,
Un printemps d'esperance et un hyver de glace,
De souspirs un automne, un esté de chaleurs.

Clair soleil de mes yeux, si je n'ay ta lumiere,
Une aveugle nuée évite ma paupiere,
Une pluie de pleurs decoule de mes yeux;
Les clairs esclairs d'amour, les esclats de son foudre,
Entrefendent mes nuicts et m'ecrasent en poudre:
Quand j'entonne mes cris, lors j'estonne les Cieux.

Vous qui lisez ces vers, larmoyez tous mes larmes;
Souspirez mes souspirs, vous qui lisez mes Carmes:
Car vos pleurs et mes pleurs amortiront mes feux;
Vos souspirs, mes souspirs, animeront ma flame;
Le feu s'estaint de l'eau, et le soufle l'enflamme.
Pleurez doncques tousjours et ne souspirez plus.

Tout moite, tout venteux, je pleure, je souspire,
Pour, esteignant mon feu, amortir le martyre;

Mais l'humeur est trop loing, et le soufle trop près.
Le feu s'esteint soudain, soudain il se renflamme.
Si les eaux de mes pleurs amortissent ma flamme,
Les vents de mes desirs la ratisent après.

La froide Sallamandre, au chaud antipatique,
Met parmy le brasier sa froidure en pratique,
Et la bruslante ardeur n'y nuict que point ou peu;
Je dure dans le feu comme la Sallamandre:
Le chaud ne la consomme, il ne me met en cendre;
Elle ne craint la flamme, et je ne crains le feu.

Mais elle est sans le mal, et moy sans le remede;
Moi extremement chaud, elle extremement froide;
Si je porte mon feu, elle porte son glas;
Loing ou près de la flamme, elle ne craint la flamme;
Ou près ou loing du feu, j'ay du feu dans mon ame;
Elle amortit son feu, et je ne l'esteins pas.

Belle ame de mon corps, bel esprit de mon ame,
Flamme de mon esprit et chaleur de ma flamme,
J'envie tous les vifs, j'envie tous les morts;
Ma vie, si tu veux, ne peut estre ravie,
Veu que ta vie est plus la vie de ma vie
Que ma vie n'est pas la vie de mon corps.

Je vis par et pour toy ainsi que pour moy mesme,
Tu vis par et pour moy ainsi que pour toy mesme:

Nous n'avons qu'une vie et n'avons qu'un trespas.
Je ne veux pas ta mort, je desire la mienne;
Mais ma mort est ta mort, et ma vie est la tienne :
Aussi je veux mourir, et je ne le veux pas.

STANCES POUR LA BELLE CHLORIS

Si le bien qui m'importune
Peut changer ma condition,
Le changement de ma fortune
Ne finit pas ma passion.

Mon amour est trop legitime
Pour se rendre à ce changement,
Et vous quitter seroit un crime
Digne d'un cruel chastiment.

Vous avez dessus moy, madame,
Un pouvoir approuvé du temps,
Car les vœux que j'ay dans mon ame
Servent d'exemple aux plus contents.

Quelque force dont on essaye
D'assubjettir ma volonté,
Je beniray tousjours la playe
Que je sens par vostre beauté.

BIBLIOTHECA

Ie veux que mon amour fidelle
Vous oblige autant à m'aymer
Comme la qualité de belle
Vous faict icy bas estimer.

Mon ame, à vos fers asservie,
Et par amour et par raison,
Ne peut consentir que ma vie
Sorte jamais de sa prison.

N'adorant ainsi que vos chaisnes,
Je me plais si fort en ce lien
Qu'il semble que parmy mes peines
Mon ame gouste quelque bien.

Vos vœux, où mon ame se fonde,
Me seront à jamais si chers
Que mes vœux seront en ce monde
Aussi fermes que des rochers.

Ne croyez donc pas que je laisse
Vostre prison qui me retient,
Car jamais un effect ne cesse
Tant que la cause le maintient.

LES LIVRES D'AMATEURS

Tous les jours le goût des beaux livres tend à se propager davantage. Bien des personnes commencent à comprendre que la typographie peut avoir, elle aussi, sa place dans le domaine artistique. La beauté du papier, l'élégance du caractère, la netteté du tirage, la disposition harmonieuse du texte et des ornements qui l'accompagnent, ne sont plus choses indifférentes pour le public éclairé, et l'on reconnaît que, si le luxe de l'édition n'ajoute rien au mérite de l'œuvre, il sert au moins à en faire mieux ressortir les beautés dans tous leurs détails.

En présence de ce retour vers les belles publications, nous avons pensé qu'il pouvait y avoir désormais pour les livres d'amateurs une place marquée dans la librairie. A cet effet, combinant les données typographiques des siècles passés avec les innovations de l'imprimerie moderne, nous avons entrepris de faire des livres dignes du public d'élite auquel nous nous adressons.

Nos éditions, composées en caractères elzeviriens, avec ornements dans le texte, sont imprimées sur un très-beau *papier vergé* dont la solidité assure aux volumes une durée illimitée. — Tous les tirages sont faits à petit nombre, ce qui donne bientôt aux ouvrages une valeur de rareté et en fait monter rapidement le prix. — Quelques exemplaires spéciaux, imprimés sur *papier de Chine* ou sur *papier anglais Whatman*, sont destinés aux amateurs qui tiennent à posséder des livres qu'on ne puisse rencontrer que dans très-peu de bibliothèques. La plupart des exemplaires de choix sont souscrits à l'avance.

Nos principales publications se divisent en trois séries : les *Classiques français*, in-8°, qui comprendront les chefs-d'œuvre de notre littérature; les *Romans classiques* du XVIIIe siècle, grand in-8°, et le *Cabinet du Bibliophile*, in-16, recueil de pièces rares ou curieuses et de textes originaux.

Notre but est de restituer les textes dans toute leur exactitude, et pour cela nous nous guidons sur les éditions contemporaines des auteurs. On ne peut se figurer, quand on ne s'est pas livré à l'étude comparative des éditions anciennes et des modernes, les nombreuses altérations qu'ont subies les œuvres de

nos grands écrivains. Il fallait réagir contre le funeste système qui veut tout moderniser, et qui sacrifie la vérité littéraire aux caprices de la langue. Nous pensons rendre un véritable service aux lettres en consacrant une partie de nos efforts à cette œuvre de rénovation.

Nous avons également respecté l'orthographe des éditions que nous reproduisons. L'orthographe, selon nous, demande à être conservée, non-seulement parce qu'elle a son intérêt philologique, mais aussi parce qu'il existe entre l'expression de la pensée et la figure des mots qui servent à la traduire une corrélation qu'on ne peut détruire sans attenter au génie des écrivains.

La reproduction servile des anciens textes, qui a bien son intérêt historique, présente néanmoins de grands inconvénients. Il ne faut pas perdre de vue, dans les réimpressions, qu'on s'adresse à des lecteurs modernes, souvent peu familiarisés avec la langue des siècles passés, et qu'on s'expose à rebuter complétement si l'on n'a soin de leur faire quelques concessions en écartant des textes les irrégularités qui seraient susceptibles de les dérouter.

Quant à la ponctuation ancienne, nous n'en avons généralement tenu aucun compte : presque toujours irrégulière, abandonnée aux caprices du hasard, elle était plutôt un embarras qu'un secours pour le lecteur.

Nous avons encore à faire une remarque, relative au placement des notes, que nous avons reportées à la fin des volumes, au lieu de les mettre sous le texte, suivant l'usage généralement adopté. Placées au bas des pages, les notes viennent en rompre l'harmonie, surtout dans les œuvres poétiques, où leur contraste avec les lignes inégales du texte produit un effet disgracieux. — Une autre raison plus importante, et qui tient à la nature même des notes, nous a déterminé à les séparer du texte. Les notes ne doivent pas s'imposer au lecteur ; elles sont destinées à lui venir en aide, et non à l'entraver. D'ailleurs, tous les lecteurs n'ont pas le même degré d'érudition ; tel renseignement qui est nécessaire à l'un est tout à fait inutile pour l'autre. Aussi la place véritable des notes nous a-t-elle paru être à la fin des volumes, où celui qui en a besoin peut aller les consulter.

6185 4

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

a39003 002534088b

CE PC 1701
.A6 1870
COO REGNIER, MAT QUELQUES PIE
ACC# 1215924